

JOURNAL OF THE COLLEGE OF SCIENCE, IMPERIAL UNIVERSITY,
TOKYO, JAPAN.

VOL. XXVIII., ARTICLE 6.

Etudes Anthropologiques.

Les Aborigènes de Formose.

(1^r Fascicule.)

par

R. Torii

Chargé du Cours d'Anthropologie à l'Université Impériale de Tokyo.

Avec 66 planches.

Introduction.

I.

Coup d'œil Général.

Formose, riche et belle colonie japonaise, est une grande île de l'Océan Pacifique, située au S.-E. de la Chine, sur les côtes de la province continentale de Fokien. Une chaîne de montagnes abruptes et sauvages, la coupe en deux du Nord au Sud. Toute la partie orientale généralement boisée, montueuse et de difficile accès, est habitée presque exclusivement, ainsi que les bords de l'Océan à l'Est, par de nombreuses tribus aborigènes barbares et cruelles, jusqu'à présent tout à fait réfractaires à la civilisation. Gardant intactes, avec un soin jaloux et féroce, les mœurs sauvages de leurs ancêtres, ces tribus, les seules de toute l'île qui doivent nous occuper dans cet ouvrage, se refusent à tout contact avec l'étranger; si rapprochées de la Chine et cependant si barbares encore, elles

sont un sujet d'étonnement pour tous les voyageurs. Au point de vue de la civilisation et de la solidarité humaine, un pareil état est évidemment un état malheureux et digne de pitié; mais pour l'anthropologiste, c'est un merveilleux champ d'études ouvert devant lui. A quelle race humaine appartiennent ces populations? D'où sont-elles venues? Quels sont leurs mœurs, leur nourriture, leur genre de vie, leur état social? etc. etc.. Tout cela est, pour la science, du plus haut intérêt à être bien connu. C'est pourquoi, aussitôt après l'occupation par les troupes japonaises, d'une partie de Formose, l'Université Impériale de Tôkiô voulut en connaître les habitants et envoya l'auteur de ces lignes pour les étudier sur place.

J'ai fait quatre voyages successifs à Formose, et passé 504 jours chez ces sanguinaires peuplades. Ma mission est terminée, mais, au prix de quelles privations et de quelles souffrances? Dieu seul pourrait le dire; et aussi, au milieu de quels dangers? Dangers du côté du climat si meurtrier dans ces parages; dangers de la part des hommes; dangers de toutes sortes!—

Aujourd'hui, ce n'est qu'une faible partie du fruit de ces travaux, que je présente au public, me proposant de faire paraître le reste dans le "Journal of the College of Science" de l'Université. Le travail complet comprendra:

- I. UNE INTRODUCTION,
- II. UNE ÉTUDE SUR LES CARACTÈRES PHYSIQUE DES ABORIGÈNES;
- III. UNE AUTRE ÉTUDE SUR LES LANGUES PARLÉES CHEZ CES SAUVAGES;
- IV. UNE TROISIÈME SUR L'ETHNOGRAPHIE;
- V. UNE QUATRIÈME SUR L'ÂGE DE PIERRE;
- VI. UNE DERNIÈRE ENFIN, SUR LES DIVERS OUVRAGES PARUS JUSQU'À CE JOUR, ET QUI TRAITENT DE MATIÈRES CONCERNANT CES INTERESSANTS INDIGÈNES.

De là, cinq divisions précédées d'une Introduction, introduction qui occupe à elle seule tout ce premier fascicule. Cette Introduction est elle-même divisée en deux parties. Dans la première partie, je donne la "distribution géographique" de toutes les tribus barbares de Formose, que j'ai toutes visitées dans mes voyages; et aussi, la nomenclature de tous les groupes qui composent ces tribus: et dans la seconde, je mets sous les yeux du lecteur, avec quelques mots d'explication en regard, un certain nombre de photographies que j'ai pu prendre moi-même sur place, et qui représentent divers types d'insulaires.

Pour me faciliter le travail, et écarter autant que possible, le dangers que je pouvais courir, son Excellence Monsieur le Gouverneur Général de l'île d'abord, tous les Employés du gouvernement ensuite, et aussi tous mes autres compatriotes, colons et commerçants, se sont montrés si bons, si complaisants, si empressés, si dévoués pour mon œuvre que je suis heureux de saisir l'occasion qui se présente, pour les prier tous d'agréer ici mes plus vifs sentiments de reconnaissance, et mes sincères remerciements.

Je dois ajouter encore que c'est au zèle éclairé et aux précieux encouragements de Monsieur le Professeur S. Tsuboi, que j'ai pu me rendre à Formose pour en étudier la population indigène sur place; et aussi, que c'est grâce aux efforts dévoués de Monsieur le Professeur I. Ijima, que je puis aujourd'hui, présenter au public, cette première livraison. La traduction et la rédaction du texte français sont l'œuvre de Monsieur E. A. Tulpin, M.A. Je prie ces trois Messieurs d'avoir la bonté d'agréer ici avec mes sincères remerciements, l'expression de ma très vive reconnaissance.

Premier Voyage.

Mon premier voyage à Formose, eut lieu en 1896, du commencement d'Août à la fin de Décembre. Débarqué au port de Kwarenn, dans le Nord du pays des sauvages "Ami," j'ai tout d'abord exploré et étudié en grande partie, la vaste plaine du Kilai; puis, j'ai poussé une pointe jusqu'aux villages de Vokkouï et de Tarok de la tribu voisine "Taïyal," sur le versant occidental de la chaîne de montagnes qui coupe Formose en deux parties. Revenu sur les bords du Kilai, j'ai parcouru en tous sens, les cantons "Ami" de Tapalong et de Baschicho; puis, remontant le cours de l'importante rivière de Choukōran, j'atteignis bientôt les bourgs de Bokousékikakou et de Taïpa, dont les environs furent pour moi, un champ d'étude très instructif. Un second écart de route vers l'Ouest, me conduisit chez les montagnards Bounouwan, de la tribu Bounoun: je les étudiai de mon mieux. Puis, retournant une seconde fois chez les "Ami", étape par étape, je gagnai la grande ville chinoise de Pilam chez les Pyouma, heureux d'avoir pu visiter et étudier les sauvages montagnards Taïyal et Bounoun en partie, et d'une manière plus complète, les barbares des plaines, "Ami" et "Pyouma." En cours de route, j'ai rencontré ici et là établis chez les "Ami", d'assez nombreux groupes d'Aborigènes à demi civilisés et devenus chinois, arrivés de l'Ouest de Formose, en franchissant la ligne de partage des eaux, ou en suivant la côte par le Sud, soit à pied, soit en bateau. Enfin, après quelques jours de repos à Pilam, je repris en sens inverse, la chemin que je venais de parcourir et je rentraï sain et sauf au port de Kwarenn, mon premier point de départ.

Deuxieme Voyage.

Mon deuxième voyage à Formose, a eu pour but l'exploration et l'étude des deux petites îles Botel-Tobago, situées au S.-S.-E. de la grande terre. Parti de Keelong le 22 Octobre 1897, j'abordais quelques jours après, à la "Grande Botel-Tobago," où je demeurai soixante dix jours, occupé à interroger les naturels, à prendre des notes et à parcourir l'île dans tous les sens. Je consacrai aussi un jour, à visiter la "Petite-Botel-Tobago ordinairement inhabité, où je passai en pirogue. La tribu Yami, qui occupe et fréquente seule ces deux îles, est de toutes les tribus de Formose, la plus barbare et la plus sauvage. Au point de vue anthropologique, et à celui-là seulement, bien entendu, c'est très heureux, car; se rapprochant plus que toute autre de l'état primitif, les documents qu'on peut tirer de cette misérable tribu sont plus précieux et plus vrais. Sur ces "Yami" de Botel-Tobago, j'ai déjà fait paraître un petit ouvrage illustré, qui a pour titre: "Kōtō-shō Shashine-Shiō"⁽¹⁾ ou "Rapport Ethnographique illustré sur les Naturels de Botel-Tobago et "Kōtōshō-Dozoku Hōkoku"⁽²⁾ ou "Rapport Ethnographique de Botel-Tobago." Pendant tout ce voyage, Monsieur T. Nakajima a été pour moi d'un puissant secours. Aussi, je suis heureux de pouvoir ici lui adresser mes meilleurs remerciements.

(1) 紅頭嶼羈真集 (Rapport Ethnographique illustré sur les Naturels de Botel-Tobago), 1899.

(2) 紅頭嶼土俗報告 (Rapport Ethnographique de Botel-Tobago) 1902.

Troisième Voyage.

Ce troisième voyage a duré du commencement d'Août 1898 juspu'à la fin de Décembre de la même année, et eut pour but d'explorer et d'étudier les tribus sauvages du Sud de Formose. Je débarquai donc à Kōshoun, port et gros village chinois situé à l'extrémité S.-S.-E. de l'île, au milieu du groupe aborigène Paridjaridjaou, de la tribu Païwan. Après avoir visité nombre de villages Paridjaridjaou, en particulier le village de Botan, je passai chez les Tchakoubokouboum, autre groupe de la même tribu, recueillant partout de précieux renseignements, et j'atteignis bientôt le port chinois de Bōriyō, sur la côte Ouest. De là, longeant le littoral à pied, par le Sud, je rentrai à Kōshoun; j'en étudiai soigneusement les environs; puis, toujours en suivant la côte et à pied, je parvins chez les Pakarkar, dernier groupe Païwan vers le Nord; toute fois non sans avoir visité les enclaves " Ami " qui se trouvaient sur mon chemin. Les villages Pakarkar sont relativement assez nombreux, je les explorai; je demeurai aussi quelques jours dans le canton aborigène de Tamari, et j'arrivai enfin à Pilam chez les Pyouma. De Pilam, je fis diverses excursions assez à fond sur les bords de la rivière Tchipon qui coule à quelques lieues au Sud de cette ville; je la remontai très haut en amont vers l'Ouest, et j'arrivai au village de Taïnan, dans la tribu Tsarisène. De retour à Pilam, mon troisième voyage finit là, heureux d'avoir pu étudier sans accident, les quatre tribus indigènes Païwan, Tsarisène, Pyouma et Ami; ces deux dernières, pour la seconde fois. En terminant, je suis heureux de remercier ici Monsieur S. Shoda, pour le puissant secours qu'il m'a apporté dans ce voyage.

Quatrième Voyage.

Du commencement de Janvier 1899, à la fin d'Octobre de cette même année, j'exécutai mon 4^{me} voyage. Descendu au port de Bōriyō, je passai dans le canton de Suiteiriō, et de là, pénétrant dans le massif de montagnes que j'avais en face, je visitai le village de Kikwamon et nombre d'autres du groupe Subon, de la tribu Païwan. Revenu sur mes pas en Suiteiriō, je séjournai quelques jours à Tchōshioūsho, gros village d'aborigènes devenus chinois, puis remontant vers le Nord, j'arrivai dans les montagnes de la tribu Tsarisène dont je parcourus les divers villages de Konronnaou, Poutounrok, Bogari, Pairouss, Pounti, Kō et beaucoup d'autres. A la descente du haut pays, je visitai aussi les deux villages chinoisés de Kōtan et de Karapo, ainsi que de nombreux bourgs d'aborigènes également devenus chinois, de la plaine de Hōsan, dans le canton de Banshōriō. Parvenu sur les rives du Shimo-Tamsuī, j'en suivis le cours à la montée, explorant au passage les bourgs chinoisés de Rokkiri, de Sansanrinn, puis entrant de nouveau dans les montagnes, je trouvai là les tribus sauvages Niitaka et Bounoun séparées l'une de l'autre par le Shimo-Tamsuī. A droite, habite le groupe Séboukoum, Bounoun anciennement émigrés du Nord; et à gauche le groupe, Soungaou, et plus à gauche encore, son frère, le groupe Kanabb des Niitaka. Les montagnes de ces parages peu ou point habitées, sont assez élevées; le plus haut sommet atteint cinq mille cent pieds environ. J'en fis l'ascension, puis revenant vers l'Ouest, j'entrai à Kagi, ville chinoise assez considérable devant les monts Ari, occupés par le groupe de ce nom, de la tribu Niitaka, et dont je me mis ensuite à visiter les villages.

C'est là que je formai le projet de passer dans le bassin de la rivière Dakousouï. Franchissant alors les Monts Ari couverts de hautes herbes et déserts, j'arrivai le 6 Mars, au bourg de Yabougouyana, d'où j'aperçus à droite, dans le lointain, le mont Niitaka (Morisson). J'en fis l'ascension par la montée de l'Est, pour redescendre au Midi, vers la plaine de Patoumkwan. Explorant ensuite un des affluents du Dakousouï, le Tchinyoūran, je parcourus les nombreux hameaux qui forment le village de Tonpo, de la tribu Bounoun, et je me trouvai alors être à 1455 m. au dessus du niveau de la mer. Je visitai encore deux ou trois autres centres sauvages, puis je regagnai les rives du Dakousouï que je descendis. Ne faisant que toucher aux bourgs chinois de Shioūshioūgai, de Rinkihō, de Onrinn, de Hokouto, de Shōka, etc., j'arrivai enfin au grand centre, chinois encore, de Taïtchioū. De Taïtchioū, par la rivière Taikō, je fis une excursion vers l'Est à Tōseikakou, chez les Taïyal. Je vis là de nombreux et grands villages partagés en deux groupes, ceux du Nord, et ceux du Sud. Rentré à Taïtchioū, j'en repartis bientôt, à travers les cantons de Shōkwa, de Nanto, de Shioūshioūgai, pour arriver au lac Suisha, situé à 606 m. environ au dessus de l'Océan. Les bords de ce lac sont occupés par quatre villages de la tribu Saou, qui communiquent entre eux au moyen de pirogues. Les Chinois les appellent: Villages Suï chinoisés. A 5 ou 6 lieues de là, à l'Ouest, on rencontre le village et la plaine de Poli. Cette plaine de Poli, la plus vaste de toutes celles des montagnes de Formose, peut avoir une dizaine de lieues de circonférence et doit son nom à un groupe d'indigènes Poli, ses premiers habitants, qui, du reste, aujourd'hui ne sont plus représentés que par cinq ou six personnes. Avec eux vivaient les Mihoang ou Sauvages Mi, Taïyal devenus chinois. Eux aussi sont éteints. Une vieille femme, de plus de 80 ans, est tout ce qu'il en reste; mais, grâces

à d'heureuses circonstances, j'ai pu recueillir de nombreux documents sur ces deux groupes disparus. Aujourd'hui, la plaine de Poli est occupée par les Peipo, ou "barbares des plaines devenus chinois," émigrés tout récemment de Shökwa, de Taïtchioü, de la vallée de Taïkō, de Shintchikou, d'Onrinn, de Rinkihō et d'autres lieux. Formée de nombreux groupes sauvages étrangers les uns aux autres, cette peuplade est un magnifique champ d'études pour les Anthropologistes. Les Géologues de leur côté, affirment que cette plaine de Poli, n'est que la cuvette d'un grand lac comblé par les détritiques et les débris arrachés du flanc des montagnes, par les eaux pluviales. Terrain d'alluvion, elle est merveilleusement fertile. Tout le massif environnant est habité par des Taïyal, et c'est là que se trouvent les intéressants villages de Mou et de Maïbara. Voulant franchir la ligne de partage des eaux et passer sur le versant oriental de l'île, je me mis en route le 1^{er} Août. Remontant alors la vallée du Dakousouï, j'arrivai bientôt pour la seconde fois au village de Tonpo, des Bounoun, où je pris un guide sauvage pour me conduire au Niitaka. Cette montagne, haute de plus de 3030 m. s'élève de la plaine inhabitée de Patoumkwan. Cette région paraît être l'endroit le plus élevé de la chaîne médiane, puisqu'on y trouve des sommets de 3091 m. à 3212 m. On la franchit par un haut plateau découvert, uni, sans eau, sans habitant, et d'environ sept lieues de long sur autant de large. Du bord oriental de ce plateau, la vue s'étend vers l'Est, splendide et merveilleuse, jusqu'à Bokousekikakou des barbares "Ami," et au delà; tandis que vers l'Ouest, jusqu'au village de Tonpo, on ne voit partout qu'un pays désert, triste et inhabité. Seuls, de nombreux troupeaux de cerfs en parcourent les solitudes. Lieu de chasses inépuisables, les sauvages des tribus Niitaka et Bounoun s'y rencontrent souvent, et s'y livrent de furieux combats. A la

descente, du côté du Pacifique, et à peu près à la hauteur de 1909 m., on rencontre un premier village, celui de Tarna, de la tribu Bounoun. Une partie des habitants se trouvant, semble-t-il, trop à l'étroit chez eux, ou pour toute autre raison, ont émigré dans une vallée voisine et y ont fondé un second village également appelé Tarna, et qui vraisemblablement, est le lieu habité le plus élevé de toute l'île de Formose, puisqu'il se trouve à 2030 m. au dessus du niveau de l'Océan. Je demeurai là 4 ou 5 jours. Enfin, le 1^{er} 7^{bre}, j'arrivai à Bokousekikakou. Pendant un mois, je parcourus de nouveau la plaine du Kilaï dans tous les sens; je fis encore une petite excursion dans les montagnes Taïyal, et, le premier jour d'Octobre, je m'embarquai au port de Kwarenn pour le Nord. Débarqué au port de Suwo, à l'entrée de la vaste plaine de Gilan, je visitai les cantons de Ratō, de Yoūshisho et de Tensonpi; puis, pénétrant dans les montagnes des sauvages Keitō et Nanwo de la famille Taïyal, je les étudiai de mon mieux. De retour à Gilan, j'étudiai aussi pendant plusieurs semaines, les divers groupes de sauvages devenus chinois qui peuplent cette plaine et, de là, je gagnai à pied le port de Keelong, Mon quatrième et dernier voyage était heureusement terminé. Il fut le plus long, le plus pénible, le plus dangereux, mais aussi le plus fructueux, puisque je pus étudier à fond les tribus Païwan, Pyūma, Tsarisène, Bounoun, Niitaka, Ami et Taïyal, les barbares Mi et Poli, et enfin les Peipo ou "barbares chinoisés de la plaine." Je dois avouer que j'ai été merveilleusement secondé dans mes travaux, par Messieurs U. Mori et M. Yasui. Je les prie d'agréer ici, mes plus sincères remerciements.

Pour avoir une connaissance assez complète des Aborigènes de Formose, il nous resterait encore à étudier les nombreux groupes Taïyal et autres sauvages devenus chinois, semés ici et là dans la

grande plaine occidentale de l'île. A notre vif regret, l'insuffisance des fonds disponibles de l'Université Impériale, et diverses autres circonstances indépendantes de notre volonté, ne nous le permettent pas, actuellement, du moins.

II.

Division des Aborigènes en Tribus.

Plusieurs années avant l'occupation de Formose par les troupes japonaises, les savants "T. de Lacouperie"⁽¹⁾ et "H. Cordier"⁽²⁾ s'étaient déjà occupés de la description, de la bibliographie et par suite, indirectement, de la "classification" en tribus distinctes, des Aborigènes de cette grande et magnifique île. Mais c'est Mr. G. Taylor⁽³⁾⁽⁴⁾ qui, prenant la question dans de meilleures conditions, divisa ces intéressants insulaires, en tribus Païwan, Amia, Tipoun, Peipohoan, etc.. etc... Classification qui fut alors généralement acceptée.

Après l'annexion de l'île au Japon, nos compatriotes M. M. Y. Ino et D. Awano⁽⁵⁾⁽⁶⁾ à la suite de recherches et d'études minutieuses, crurent devoir modifier cette nomenclature et adoptèrent la division en tribus Ataiyal, Vonoum, Tso, Spayowan, Tsarisiéne, Pyouma, Amiss et Peipo.

Davidson⁽⁷⁾ dans son bel ouvrage, admit cette division sans y rien changer; J. Deniker,⁽⁸⁾ également. Mais avec A. Wirth,⁽⁹⁾ ce

-
- (1) T. de Lacouperie, *Formosa Notes*, 1887, p. 40—49.
 - (2) Imbault-Huart, *L'île de Formose*, 1893, p. 63—67.
 - (3) G. Taylor, *The Aborigines of Formosa*. (*China Review* Vol. XIV, 1885—86, p. 121—126, 194—196. 235—290.)
 - (4) G. Taylor, *Formosa Characteristic Traits of the Islands and its Aboriginal Inhabitants*. (*Proc. of the Geog. Soc.* Vol. XI. 1889, p. 224—239.)
 - (5) 伊能嘉矩, 栗野傳之丞. *臺灣蕃人事情*, 1899.
 - (6) 東京人類學會雜誌 (*Bul. de Soc. anthr. de Tokyo*), Vol. XIII, 1893, p. 301—307.
 - (7) J. Davidson. *The Island of Formosa*, 1903, p. 540—594.
 - (8) J. Deniker, *Races et Peuples de la terre*, 1900, p. 452—453.
 - (9) A. Wirth, *Eingeborn Stämme auf Formosa u. Liu-Kiu*. (*Peterm. Mitt.* 1893, p. 33.)

dernier partagea les tribus, en tribus septentrionales, Ataiyal, Vonoum, et en tribus méridionales, Païwan, Tsarisienne, Boutan, etc. etc.. Enfin, tout récemment et à l'exemple de Davidson, Mr. W. Müller⁽¹⁾ adopta simplement lui aussi, la classification proposée par Messieurs Ino et Awano. A notre tour, nous devrions peut-être adopter cette classification. Cependant, malgré l'influence que peut exercer sur nous, le nom des hommes éminents que nous venons de citer, nous n'en ferons rien. Et pour l'instant, parceque nous croyons notre nouvelle classification plus logique, plus rationnelle et plus vraie, nous diviserons les Indigènes de Formose en neuf tribus. Les tribus :

- I. TAÏYAL, OU SAUVAGES TATOUÉS.
- II. NIITAKA.⁽²⁾
- III. BOUNOUN.
- IV. SAOU.
- V. TSARISÈNE.
- VI. PAÏWAN.
- VII. PYOUMA, OU SAUVAGES DE PILAM.
- VIII. AMI.
- IX. YAMI, OU GOUROUGOUROU SERA.

Nous ferons remarquer toutefois, que cette division est uniquement basée sur le costume, la langue, les traditions, les us et coutumes, etc, etc., et nullement sur les caractères physiques de ces barbares; caractères que nous nous réservons d'étudier un jour au point de vue anthropologique.

(1) W. Müller, *Über die Wildenstämme der Insel Formosa.* (Zeit. für Ethnologie. XLII, 1910, p. 228—241.)

(2) J'ai appelé cette tribu, "Tribu Niitaka," parcequ'elle habite au pied et sur les flancs de la montagne de ce nom, ainsi nommée par Sa Majesté l'Empereur du Japon. C'est là même que la tribu "Tso," de beaucoup de voyageurs. Du reste, le nom de "Tso" est ignoré de nombreux sauvages eux-mêmes.

III.

Distribution Géographique des Aborigènes de Formose.

I.—TRIBU TAÏYAL.

Les Sauvages Taïyal ont le visage tatoué et leurs coutumes diffèrent totalement de celles des autres barbares. Ils occupent les montagnes du Nord-Nord-Est de Formose et descendent vers le Sud, à la hauteur de la plaine de Poli, sur le versant occidental de la chaîne médiane, et jusqu'à l'entrée du Chioukōran chez les Ami, sur le versant oriental. Ils se partagent en deux groupes, le groupe dit occidental et le groupe oriental, séparés l'un de l'autre par une ligne en quart de cercle qui s'étend vers le Nord, d'un point situé un peu à l'Ouest du village de Mou, dans la région de Poli, s'infléchit légèrement vers l'Est et aboutit au mont Sūwo sur le Pacifique. A l'Est, le groupe oriental a pour limites une autre ligne qui part de la haute vallée du Chioukōran, court directement au Nord, laissant à gauche les villages de Vokkouï et de Tarok, atteint le canton de Sūwo et se termine au village montagneux de Taousaï. Les Taïyal de l'Ouest, s'appellent eux-mêmes Taïyal, ou Tayal, ou Tahiya et d'autres noms encore, et ont principalement pour se distinguer des autres sauvages, la croyance au Pinesabakan :
 „A l'origine, un rocher se fendit par le milieu, de haut en bas.
 „Une partie devint un homme, et l'autre partie devint une femme.
 „Ce premier homme et cette première femme s'unirent et furent
 „ainsi, les premiers ancêtres des Taïyal Occidentaux.,, Ceux de l'Est, à Vokkouï par exemple. se donnent les noms de Daguey, de

Shéléak-ha etc.. et se particularisent de leurs frères, surtout par la numération; Winn=un; Daha=deux; Toulou=trois; Chipatt=quatre; Lima=cinq; Telou=six; Pitou=sept; Mouchipatt=huit; Mugali=neuf; Mahott=dix, Tandis que ceux de l'Ouest à Tōsei-kaku, disent: Outo=un: Sadjine=deux: Tougan=trois; Païyett=quatre; Magan=cinq; Mataïlou=six; Mapitou=sept; Mapatt=huit; Michiou=neuf; Mapou=dix.

II.—TRIBU NIITAKA.

Cette tribu est cantonnée dans le massif montagneux qui entoure le mont Niitaka ou Morisson; mais principalement à l'Est, dans la vallée du Rōno, qui n'est autre que le haut Shimo-Tamsuï, dans les solitudes de Patoumkwan; et à l'Ouest, dans les montagnes qui font face à Kagi. Elle comprend les trois groupes Soungaou, Kanabb et Ari. I Le groupe Soungaou occupe la rive droite du haut Shimo-Tamsuï ou Rōno; II le groupe Kanabb est voisin des Soungaou à l'Ouest, et III le groupe Ari est campé sur les monts Ari. Ce dernier groupe se dit originairement venu du mont Niitaka.

III.—TRIBU BOUNOUN.

La tribu Bounoun est de toutes les tribus Aborigènes de Formose, celle qui habite les plus hautes montagnes. Elle s'étend de Poli et de la vallée du haut Chioukōran, au Nord, jusqu' aux montagnes de Pilam et à la vallée de Subon, au Midi. Elle renferme les trois groupes Séboukoum, Dakousuï et Bounouwan. Le groupe Séboukoum peuple la rive gauche du haut Shimo-Tamsuï ou Rōno, et se dit venu primitivement des montagnes du

Nord: le groupe Dakousüi occupe les vallées du Dakousüi et de ses affluents; et le groupe Bounouwan est fixé sur le versant oriental de la chaîne médiane.

IV.—TRIBU SAOU.

Les bords du lac Suïsha, dans le canton de Poli, sont occupés par la petite tribu des "Saou." Cette tribu ne compte que quatre villages qui communiquent entre eux au moyen de pirogues grossièrement creusées dans des troncs de camphriers.

V.—TRIBU TSARISÈNE.

Le territoire occupé par cette tribu, s'étend des monts Ari et de Pilam au Nord, à la vallée de Subon au Sud-Ouest. Les us et coutumes de ces Sauvages ressemblent beaucoup à ceux des tribus Païwan, Pyouma et Yami.

VI.—TRIBU PAÏWAN.

Les Païwan sont établis sur tout le massif côtier qui va de la vallée de Tamari, un peu au Sud de Pilam, à l'extrême pointe Sud de Formose. Ils forment les quatre groupes Paridjaridjaou, Tchakoubokouboum, Pakarkar et Subon. I Le groupe Paridjaridjaou habite les montagnes de Kōshoun où se trouve le village de Botan. Les Chinois appellent ce groupe: "Les Barbares des villages montagneux en aval de Kōshoun." II Le groupe Tchakoubokouboum est cantonné dans le massif montagneux situé au N.-N.-O. des Paridjaridjaou. Les Chinois leur donnent le nom de "Barbares des villages montagneux en amont de Kōshoun."

III Le groupe Pakarkar a pour limites l'ancien poste militaire chinois de Paroei, au Sud, et la vallée du Tchipon, au Nord. IV Le groupe Subon occupe la vallée de ce nom, jusqu'au canton de Nanseiko.

VII.—TRIBU PYOUMA.

Cette tribu habite les environs de Pilam. Elle se rapproche beaucoup des tribus Païwan, Tsarisène et Yami, par sa manière de vivre et ses us et coutumes.

VIII.—TRIBU AMI.

Les "Ami" occupent la côte orientale de Formose, du port de Kwarenn, au Nord, jusqu'un peu au dessus de Pilam, au Sud; la plaine du Kilaï et le bassin de la rivière de Pilam. De tous les barbares des plaines, ces sauvages sont les seuls qui ne se soient pas chinoisés. Ils comptent les trois groupes dits: Du Nord, du Centre et du Sud. I Le groupe du Nord s'étend de Kwarenn à Tapalong inclusivement; II le groupe du Centre est établi entre Tapalong et Pilam; et III le groupe du Sud est une enclave d' "Ami" au milieu des Paridjaridjaou, des Païwan, qui se disent émigrés du groupe Central.

IX.—TRIBU YAMI.

Les Yami sont les insulaires de l'île de Botel-Tobago. La tradition de ces Sauvages, rapporte que leurs ancêtres sont venus de l'Archipel Batanes, en franchissant, à l'aide de pirogues, le détroit de Bassi. Par la langue, les us et coutumes, les "Yami" sont en tout semblables aux indigènes du Nord des Philippines.

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

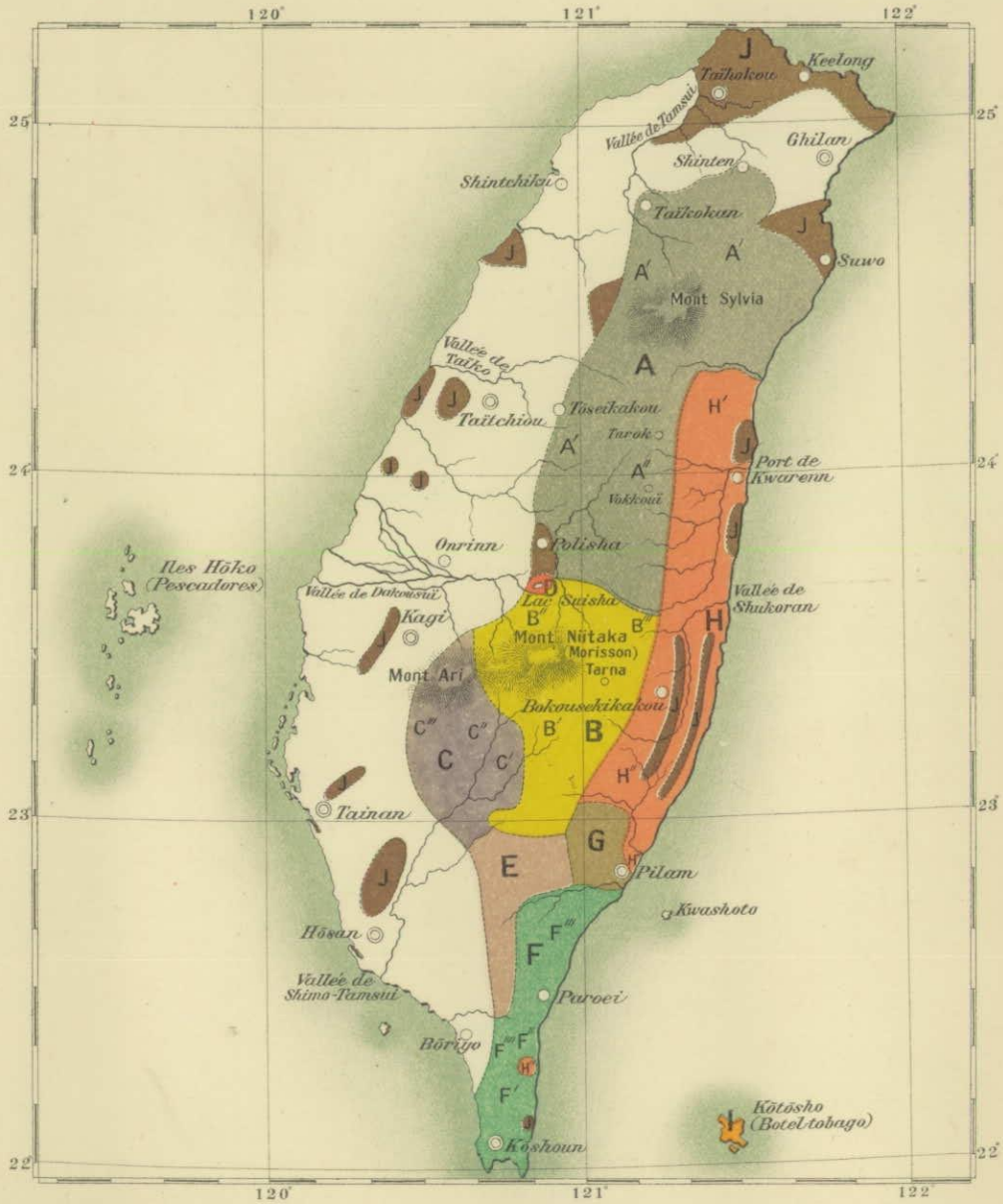
PLANCHE I.

Explication de la Pl. I.

Ile de Formose.

Carte ethnographique de Formose et des petites îles qui en dépendent. Distribution géographique des aborigènes. Les parties teintées en brun et semées ici et là dans le Nord, le Sud et tout l'Ouest de la grande île, sont habitées par des indigènes devenus chinois par la langue et les us et coutumes seulement.

PL. I.



- A** Taïyal (A' Taïyal Occidentaux, A' Taïyal Orientaux (Shêléakha))
- B** Bounoun (B' Séboukoun, B' Habitants de la Vallée du Dakousui, B' Bounouwan)
- C** Niitaka (C' Soungaou, C' Kanabb, C' Ari)
- D** Sâou
- E** Tsarisène

- F** Paiwan (F' Paridjaridjaou, F' Tchakoubokouboum, F' Pakarkar, F' Subon)
- G** Pyouma
- H** Ami (H' Groupe du Nord, H' Groupe du Centre, H' Groupe du Sud)
- I** Yami
- J** Peipo
- Regions où on ne rencontre pas d'aborigènes.

CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE FORMOSE.

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE II.

Explication de la Pl. II.

I. Tribu Taïyal, Groupe Occidental.

- A.** Figure et costume d'homme sauvage de la tribu aborigène Taïyal, dans la province de Kousshakou, au nord de Formose. Les hommes et les jeunes filles non encore mariées de cette tribu, ont le front et le menton tatoués.

- B.** Le même homme vu de profil.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE III.

Explication de la Pl. III.

I. Tribu Taïyal, Groupe Occidental.

- A. Homme de la tribu "Taïyal," en Kousshakou, au visage tatoué. Son costume.
- B. Le même vu de profil.

R. Torii.



A

Jour. Sci. Coll., Vol. XXVIII., Art. 6. Pl. III.



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE IV.

Explication de la Pl. IV.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A. Figures et costumes d'aborigènes de la province de Tōsei-kou. A gauche, un homme; à droite, une femme. L'homme est tatoué au front et au menton; la femme, qui est mariée, l'est au front, aux joues et au menton.

- B. Les mêmes personnages vus de profil.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE V.

Explication de la Pl. V.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A. Quatre jeunes gens de 22, 18, 12 et 10 ans, du village de "Maïbara".
- B. Aborigènes de "Tōseikakou." Celui de droite est un homme; les deux autres sont des femmes. Tous sont tatoués.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE VI.

Explication de la Pl. VI.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

Étagère en bambou, de crânes humains, près d'un village d'aborigènes, en Tōseikakou. Les crânes blancs, à gauche, sont tous des crânes d'ennemis tués et rapportés des chasses à l'homme.



R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE VII.

Explication de la Pl. VII.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A. Femme indigène du village de Maïbara, âgée d'environ quarante-cinq ans, au visage tatoué.
- B. La même femme vue de face, avec une pipe en bambou dans les cheveux.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE VIII.

Explication de la Pl. VIII.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A.** A droite, jeune homme; à gauche, jeune fille aborigènes tatoués du village de Maïbara. Ils soufflent dans une sorte de harpe à piston intérieur, actionné au moyen d'une ficelle.
- B.** La figure, le corps et le costume de ces trois femmes de Maïbara de la tribu "Taiyal," sont vraiment de beaux spécimens anthropologiques.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE IX.

Explication de la Pl. IX.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A. Deux femmes de Tōseikakou. Les vêtements de tous les indigènes sont en toile de chanvre.

- B. Trois hommes de Tōseikakou. Celui de droite porte un collier fait avec les dents d'ennemis tués dans les chasses à l'homme.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE X.

Explication de la Pl. X.

I. Tribu Taïyal, Groupe Occidental.

- A.** Hommes et enfants du village de Maïbara. Costumes et physionomies.
- B.** Femmes et enfants du même village. Costumes et physionomies.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XI.

Explication de la Pl. XI.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A.** Paysage et village de Maïbara. Le chemin qui serpente en haut, est un chemin de montagne. A droite et à gauche de ce chemin, sont des champs de riz et de millet, étagés sur les flancs de la montée.
- B.** Maison de Maïbara couverte en roseau "Kaya." (*Miscanthus sinensis*).



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XII.

Explication de la Pl. XII.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A. Maison et magasin à vivres, riz, millet, etc. etc., en Tōsei-kakou. La maison est construite en bambou.
- B. Vallée de Taïko. Pont en bambou et en lianes, construit sur la rivière, par les indigènes.

○



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XIII.

Explication de la Pl. XIII.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A. Deux hommes Taiyal, des sauvages de Nanwo, habitants les montagnes, dans le voisinage du canton de Suwo.
- B. Les mêmes individus vus de profil.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XIV.

Explication de la Pl. XIV.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A. Costume et physionomie des sauvages de Nanwo. Les deux personnes debout et enlacées à gauche, sont des femmes. Tous les autres sont des hommes.

- B. Deux femmes de Nanwo.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XV.

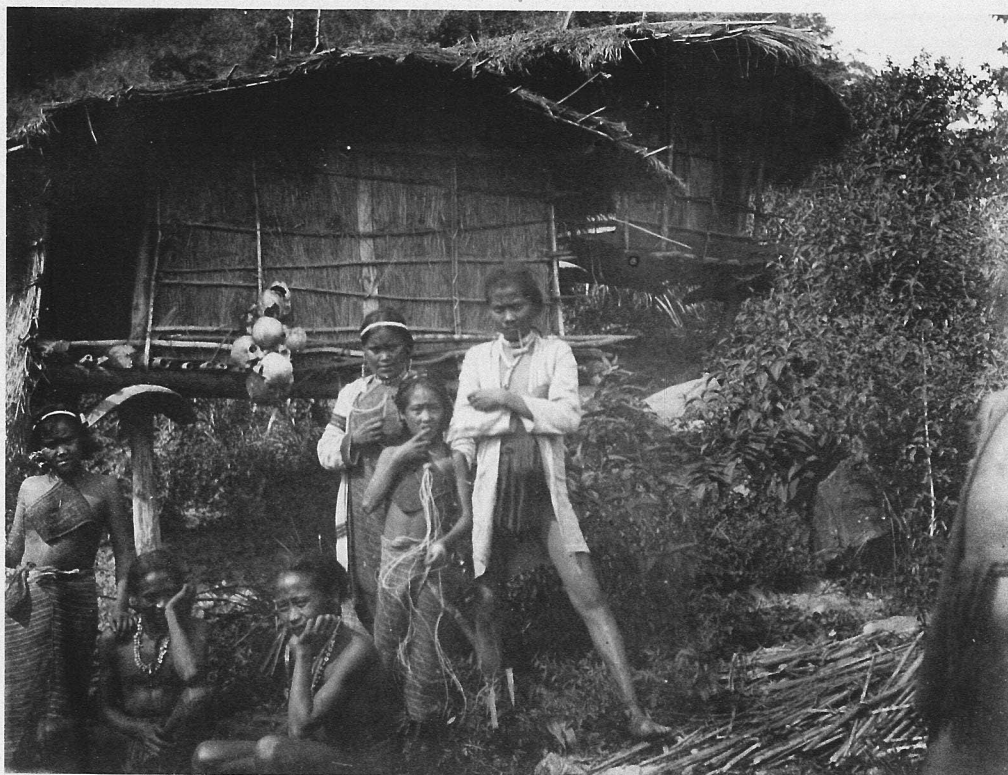
Explication de la Pl. XV.

I. Tribu Taiyal, Groupe Occidental.

- A.** Deux magasins à vivres élevés sur pilotis, à cinq pieds du sol, avec obstacles à la naissance du plancher, contre les rats, au village de Maïbara.—Crânes d'ennemis tués.—Les deux individus accroupis et celui qui est debout, à droite, sont des hommes; les deux autres, des femmes. La plus petite tient devant elle, des fils de chanvre.

I. Tribu Taiyal, Groupe Oriental.

- B.** Tisseuse à l'ouvrage, du village de "Mou," dans le canton de "Poli." Toutes les femmes des clans "Taiyal," tissent ainsi.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XVI.

Explication de la Pl. XVI.

I. Tribu Taïyal, Groupe Oriental.

- A.** Indigènes "Taïyal," du village de Vokkouï, dans l'Est de Formose, adossés à un magasin à vivres. La personne du fond est une femme; les quatre autres sont des hommes.

- B.** Trois hommes Taïyal, du village de Tarok, également dans l'Est de Formose. Au début de l'occupation de l'île par les Japonais, tout étranger pouvait sans danger, voyager dans ces régions. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi.

- C.** Femme de Vokkouï debout devant sa maison, avec son enfant.



A



B



C

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XVII.

Explication de la Pl. XVII.

II. Tribu Niitaka, Groupe Soungaou.

- A.** Chef d'un village Soungaou, en costume officiel. Le haut de son diadème est une sorte de couronne en poil teint en rouge; le milieu, est un treillis d'herbes Toksa (prêle d'hiver) en bourrelet; et le bas, une pièce de calicot rouge d'importation allemande. Il tient une flèche empennée de la main gauche. Seuls, les sauvages Niitaka ont de ces flèches empennées et savent assez bien les lancer. C'est un progrès sur les autres sauvages, qui eux aussi, ont des flèches, mais sans plumes, et de plus, sont fort peu habiles à s'en servir.
- B.** Autre chef Soungaou et son fils, également en costume officiel.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XVIII.

Explication de la Pl. XVIII.

II. Tribu Niitaka, Groupe Soungaou.

- A.** Modèle d'habitation Soungaou. Maison du chef B de la planche précédente. Mortier à piler le riz. Divers ustensiles de ménage.
- B.** Hommes, femmes et enfants Soungaou. Turban noir en coton, de fabrication chinoise. Ces turbans pourraient faire croire que ces peuplades sont musulmanes. Il n'en est rien. Leur culte, et du reste, celui de tous les autres sauvages de Formose, est le culte des ancêtres, comme au Japon.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XIX.

Explication de la Pl. XIX.

II. Tribu Niitaka, Groupe Soungaou.

- A.** Maison Commune ou du Conseil, du village de Birr, chez les Soungaou. Chaque village possède une de ces maisons. — *Torii* (Portique) primitif à la destination identique à ceux du Japon, qu'on voit devant les temples Shinntoïstes. La paille enroulée à l'une des extrémités des deux poutres supérieures transversales de ce *Torii*, représente, avec la même signification, les "Shimé" en paille de riz cordelée, qui pendent aux *Torii* Japonais.
- B.** Trois hommes Soungaou. Costume et physionomie.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XX.

Explication de la Pl. XX.

II. Tribu Niitaka, Groupe Soungaou.

A. Beaux types d'indigènes. Trois hommes Soungaou.

II. Tribu Niitaka, Groupe Kanabb.

B. Ce groupe ne comprend que quatre villages dont la langue, le costume, les us et coutumes sont identiques à ceux des deux groupes Soungaou et Ari. Quatre hommes Kanabb, en tenue de chasse.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXI.

Explication de la Pl. XXI.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A. De la planche XXI à la planche XXVIII inclusivement, les sujets représentés appartiennent tous au groupe Ari.—Chef du village de Tappann, dans les montagnes d'Ari.
- B. Trois hommes de Tappann, en costume de guerre et de chasse. Leurs habits et leurs bonnets sont en peaux de cerfs.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXII.

Explication de la Pl. XXII.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A.** Femme et enfant de Tappann fabriquant de la poterie. Autrefois, les femmes "Ari" étaient renommées pour leur habileté dans l'art de fabriquer la poterie. Aujourd'hui, il ne reste plus que deux vieilles femmes qui se livrent à cette industrie. Elles disparues, l'art lui-même disparaîtra nécessairement avec elles.—Le Bul. de la soc. anthr. de Tokyo, dans son fascicule N^o. 178, a traité longuement ce sujet de la poterie indigène de Formose.
- B.** Femmes Ari décortiquant le riz, et vannant le millet. La femme de droite, avec sa hotte sur le dos, est de retour de la montagne. Selon une coutume générale chez les Ari, toutes les femmes portent sur la tête, comme ornement, des fleurs de lis rouges qu'elles cultivent elles-mêmes à cette fin.—Les mortiers à piler le riz, comme du reste, tous les autres ustensiles de ces peuplades, et jusqu'à la manière de s'en servir, sont identiques à ceux des indigènes des îles Philippines, de tout l'archipel Malais et du Japon.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXIII.

Explication de la Pl. XXIII.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A.** Maison d'Ari.
- B.** Costume et physionomie. Jeunes filles Ari.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXIV.

Explication de la Pl. XXIV.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A.** Costumes et physionomies de jeunes filles Ari.—La plus petite tient à la main, une houe en bois à la pointe de fer. La plus grande porte une hotte invisible sur la photographie, et supportée par une courroie appliquée sur le front, comme dans certaines parties du Japon, à Hatchidjōdjima, par exemple.
- B.** Guerriers Niitaka armés de boucliers, de lances, d'arcs et de flèches. Lances et flèches qu'ils jettent de loin dans les combats. La tactique et les armes de ces guerriers, sont les mêmes que celles des indigènes des Philippines et des îles Malaises.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXV.

Explication de la Pl. XXV.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A.** Femmes Ari. Costumes et physionomies. Celle du milieu porte un collier fait en parties de coquillages qui servaient autrefois de monnaie. Aujourd'hui, ces sauvages ne trafiquent plus que par échanges de marchandises. Ils n'ont pas de monnaie.
- B.** Femmes Ari vues de dos.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXVI.

Explication de la Pl. XXVI.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A.** Costumes et physionomies de femmes Ari.
- B.** Costumes et physionomies d'hommes Ari.



A



B

R. TORII

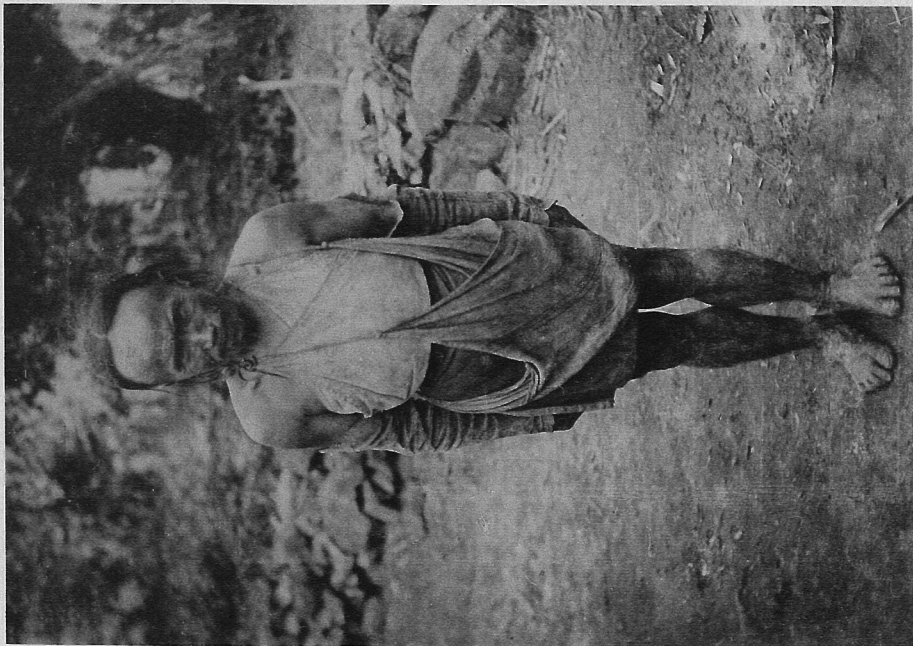
LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXVII.

Explication de la Pl. XXVII.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A. Type remarquable de crétin Ari.
- B. Homme Ari à l'état normal, et crétin. La différence de taille de l'un à l'autre, est généralement de toute la tête. La tradition, chez ces peuplades, comme chez les Japonais du reste, rapporte qu'anciennement, le pays était habité par des nains (Kobito) ou pygmées.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXVIII.

Explication de la Pl. XXVIII.

II. Tribu Niitaka, Groupe Ari.

- A.** Maison du conseil chez les Ari. Poutres grossières entaillées et servant d'échelles pour monter sur le plancher. — Les femmes ne doivent jamais pénétrer dans cette hutte; et les hommes mariés eux-mêmes n'y ont droit d'accès que les jours de conseil. En temps ordinaire, elle n'est habitée que par les enfants mâles, du moment qu'ils peuvent marcher, jusqu'à l'âge d'environ quatorze ans. Ils y vivent, y mangent et y dorment la nuit.

III. Tribu Bounoun, Groupe Dakousü.

- B.** Famille du village de Tonpo, dans la vallée du Dakousü. Modèle de maison de ces sauvages.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXIX.

Explication de la Pl. XXIX.

III. Tribu Bounoun, Groupe Dakousui.

- A. Trois hommes de Tonpo. Costumes et physionomies.
- B. Femmes et enfants de Tonpo. Costume complet de femme.
La manière de porter les enfants, est la même qu'aux Philippines et dans les îles malaises.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXX.

Explication de la Pl. XXX.

III. Tribu Bounoun, Groupe Dakousui.

- A.** Deux hommes de la vallée du Dakousui, vus de profil.
- B.** Les mêmes vus de face.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXI.

Explication de la Pl. XXXI.

III. Tribu Bounoun, Groupe Bounouwan.

- A.** Maison couverte en ardoises, du village de Tarna, dans les montagnes de l'Est de Formose (Taitō), chez les sauvages Bounouwán. Ce village est vraisemblablement le lieu habité le plus élevé de toute l'île.—Chef de ce village et sa famille.
- B.** Femme de Tarna avec son enfant.—Sa maison.—Toute cette partie de l'île est très boisée.



A



B

R. TORII.

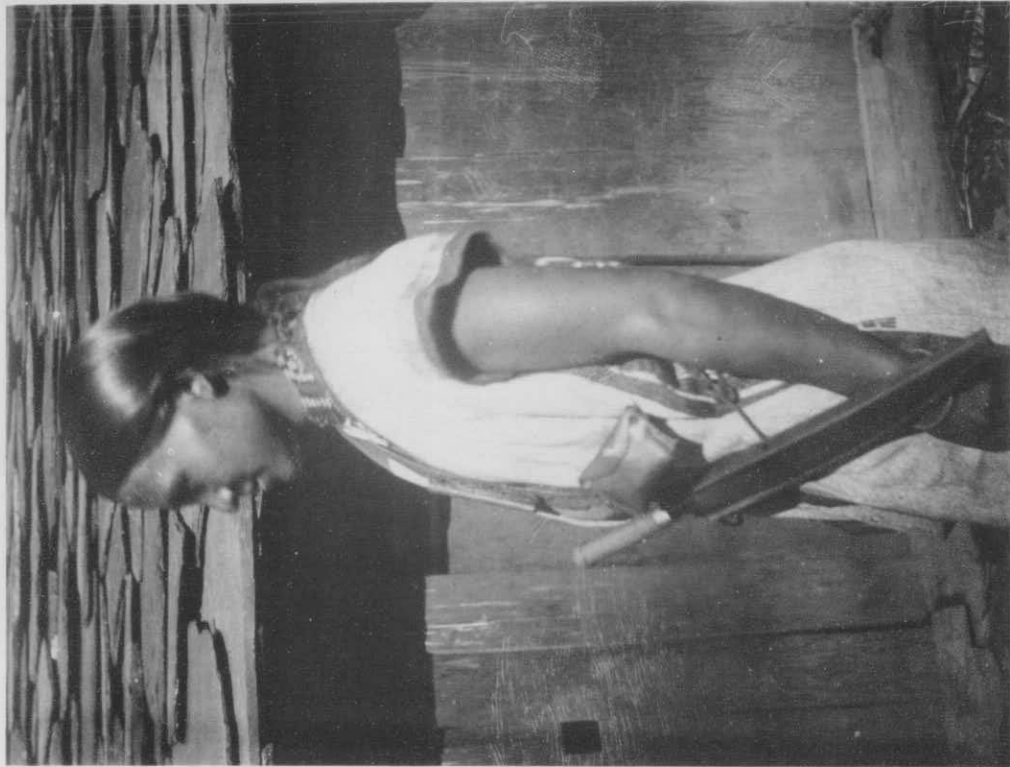
LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXII.

Explication de la Pl. XXXII.

III. Tribu Bounoun, Groupe Bounouwañ.

- A.** Homme de Tarna vu de profil. Il porte un sabre court à la ceinture, à la manière des samouraï Japonais. La lame de ce sabre est de fabrication chinoise, le fourreau est à jour sur une de ses faces, et cerclé de fil de laiton. Sabre et fourreau sont en tout semblables à ceux des Dayaks de Bornéo et des indigènes des Philippines.
- B.** Le même vu de profil.



B



A

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXIII.

Explication de la Pl. XXXIII.

III. Tribu Bounoun, Groupe Séboukoun.

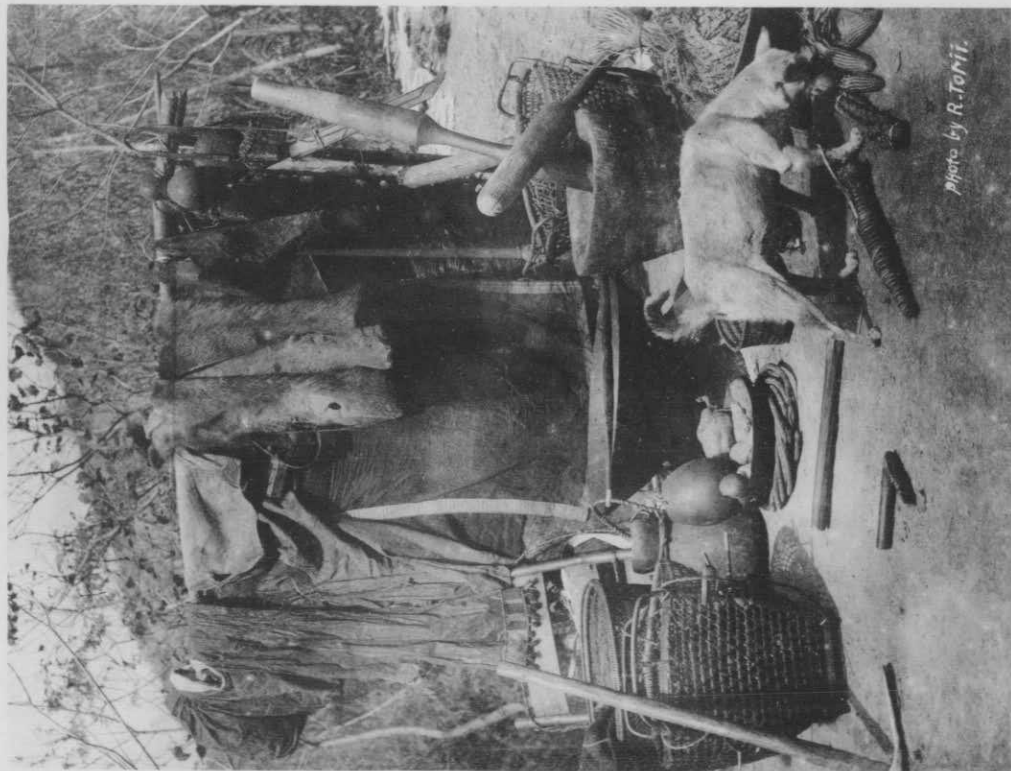
- A.** Les Séboukoun habitent en amont du Shimo-Tamsüi. Vêtements et ustensiles de ces barbares: habits, pagnes, turbans, mortiers à riz, paniers, houes, corbeilles, marmites à cuir le riz, chaudrons, tasses, etc... etc.. etc.. Millet et Maïs.

III. Tribu Bounoun, Groupe Dakousüi.

- B.** Beaux types d'hommes du village de Tonpo.



B



A

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXIV.

Explication de la Pl. XXXIV.

III. Tribu Bounoun, Groupe Séboukoun.

- A.** Hommes et femmes Séboukoun. Tisseuse assise à terre.
A droite, femme avec le voile de deuil.
- B.** Famille Séboukoun prenant son repas.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXV.

Explication de la Pl. XXXV.

III. Tribu Bounoun, Groupe Séboukoun.

- A.** Guerriers Séboukoun en amont de la vallée du Shimo-Tamsuï, sur le point de partir pour la chasse à l'homme et portant sur le dos, des vivres dans un bissac. Ils vont se mettre en embuscade dans les bois, et attendent le gibier humain souvent pendant plusieurs jours. Ils coupent toujours les têtes de leurs victimes, les mettent dans le bissac et les apportent au village. Au retour, les vieillards, les femmes et les enfants accourent. On place ces têtes à terre, on fait cercle autour d'elles, on leur adresse un petit discours pour les féliciter et les remercier d'avoir daigné venir au village; on leur introduit du riz et une sorte de boisson dans la bouche; puis tout ce monde se livre à des danses et à des orgies sans nom. Enfin, on porte ces affreux trophées sur l'étagère aux crânes, et on les y abandonne sans jamais plus les visiter; parcequ'ils sont devenus des objets redoutables et dangereux. Ces sauvages craignent par dessus tout les apparitions, les fantômes, les revenants, les vengeances posthumes, etc... Le costume de ces guerriers, y compris le bonnet, est tout entier en peau de cerf.— Cette photographie a été prise au milieu des plus grands dangers.
- B.** Hommes, femmes et enfants Séboukoun.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXVI.

Explication de la Pl. XXXVI.

III. Tribu Bounoun, Groupe Séboukoun.

- A. Chez les Séboukoun. Deux crânes ficelés sur l'étagère, avec un fac-simile d'arc et de flèche, et aussi des brindilles de bambou effeuillées au dessus.—Homme Séboukoun.
- B. Hommes et femmes Séboukoun. L'individu de face, à droite, est un homme.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXVII.

Explication de la Pl. XXXVII.

IV. Tribu Saou.

- A. Lac Suïsha, dans le canton de Poli, chez les Saou. Pirogues creusées dans des troncs de camphriers.—Pagaies.—Les Saou habitent tout autour du lac et communiquent entre eux au moyen de ces pirogues.
- B. Homme Saou. Costume, physionomie. Sa maison.
- C. Femme Saou. Son costume.



A



B



C

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXVIII.

Explication de la Pl. XXXVIII.

V. Tribu Tsarisène.

Village de Kō chez les "Tsarisène," étagé sur le flanc d'une montagne. Les toits et les murs de ce village sont en ardoises. Les rues elles mêmes, sont pavées en ardoises.

PLATEAU DE TSARISÈNE.



R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XXXIX.

Explication de la Pl. XXXIX.

V. Tribu Tsarisène.

- A.** Veuve du chef du village de Poutounrok, et régente jusqu'à la majorité de son fils. Beau type Tsarisène. Elle porte une couronne de fleurs sur sa tête; selon la coutume générale de cette tribu, sans distinction d'hommes et de femmes.
- B.** La même vue de profil.



A



B

R. TORII.

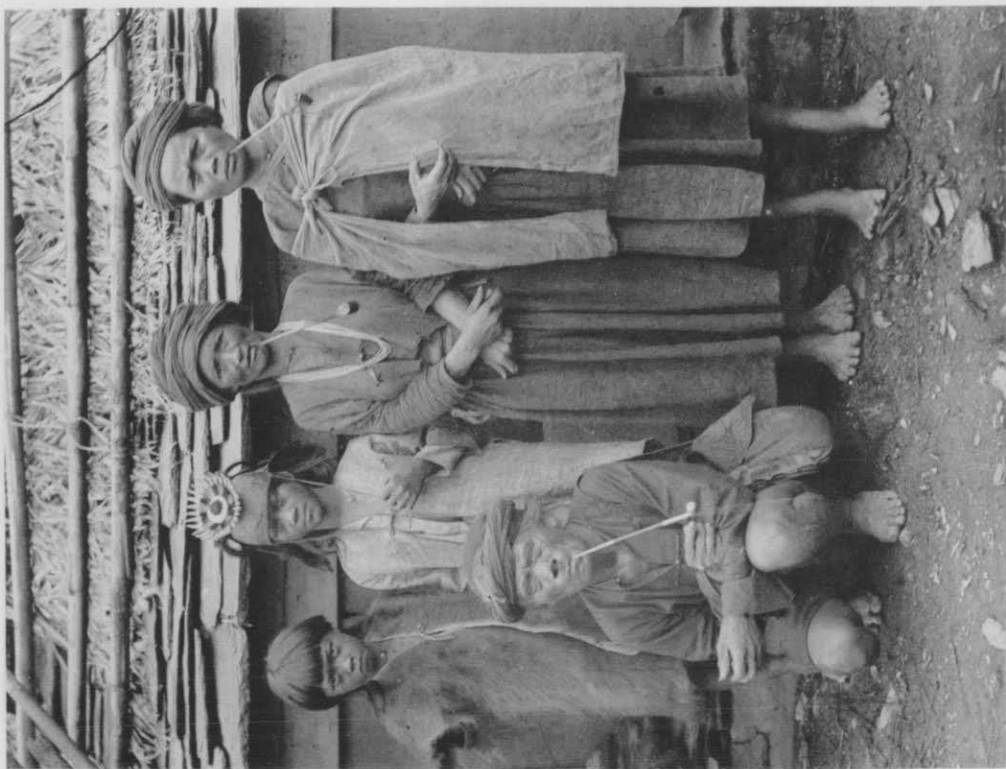
LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XL.

Explication de la Pl. XL.

V. Tribu Tsarisène.

- A.** Hommes, femmes et enfants du village de Tainan situé sur une hauteur, à l'Ouest de la région de Pilam. Les deux personnes de droite sont des femmes; les autres, des hommes. L'ornement que porte au front l'enfant du chef de ce village, est fait avec des dents de léopards.—Maison de ce chef.
- B.** Trois femmes de Poutounrok. Les tiges de bambou dressées à gauche, sont creuses et servent d'ustensiles pour contenir de l'eau et la garder dans la lutte. Selon la coutume de cette tribu, de grossières figurines humaines sont dessinées au dessus de la porte de chaque maison.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XLI.

Explication de la Pl. XLI.

V. Tribu Tsarisène.

- A.** Chef du village de Tainan vu de profil.
- B.** Le même vu de face.



B



A

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XLII.

Explication de la Pl. XLII.

V. Tribu Tsarisène.

- A.** Chef du village de Kō et sa famille.—Il y a longtemps de cela, une lumière très vive parut pendant plusieurs nuits de suite, sur la montagne voisine. Les habitants de Kō, effrayés, n'osèrent pas aller voir ce que c'était. Cependant, un d'eux plus hardi, monta et trouva que c'étaient ces "mirifiques" cruches qui brillaient ainsi. On les apporta au village avec respect, et depuis, elles sont le trésor de la localité. D'autres villages ont aussi de ces poteries qu'on fabriquait anciennement un peu partout dans la tribu. Aujourd'hui, on n'en fait plus.
- B.** Fils et majordome du chef de Tainan. L'enfant porte sur le dos, une sorte de manteau contre la pluie.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XLIII.

Explication de la Pl. XLIII.

V. Tribu Tsar:sène.

- A. Hommes, femmes et enfants du village de Bogari.
L'individu du milieu tient un fac-simile de bouclier.

- B. Femme, fille et majordome du chef de Kō. Figurines
humaines au dessus de la porte de sa maison.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XLIV.

Explication de la Pl. XLIV.

V. Tritu Tsarisène.

- A.** Deux hommes de Bogari. Celui de droite est en costume de gala, avec une couronne de fleurs sur la tête et une peau de léopard sur les épaules.
- B.** Étagère en ardoise, de crânes humains, soit chinois, soit sauvages, au village de Bogari. Chaque village possède une de ces affreuses étagères, mais celle de Bogari est la mieux fournie. Quand ces abominables sauvages rapportent des têtes fraîchement coupées, ils percent une des joues, les suspendent à un arbre au moyen de lianes, et les y laissent jusqu'à ce que les chairs soient tombées. C'est alors qu'ils les placent sur l'étagère. Cette coutume est particulière aux Tsarisènes.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XLV.

Explication de la Pl. XLV.

V. Tribu Tsarisène.

- A.** Maison en ardoise et magasin, chez les Tsarisènes. Matériaux de construction. Maison abandonnée par suite du décès de son propriétaire. Cette coutume existait aussi au Japon.
- B.** Village Tsarisène dans une plaine environnée de hautes montagnes.—Peau d'animal séchant sur le toit d'un magasin, à droite. Rue pavée d'ardoises. Maisons ici et là. Trapèze à l'usage des petites filles. Les jeunes garçons ne se livrent pas à cet exercice.



A



B

R. TORII.

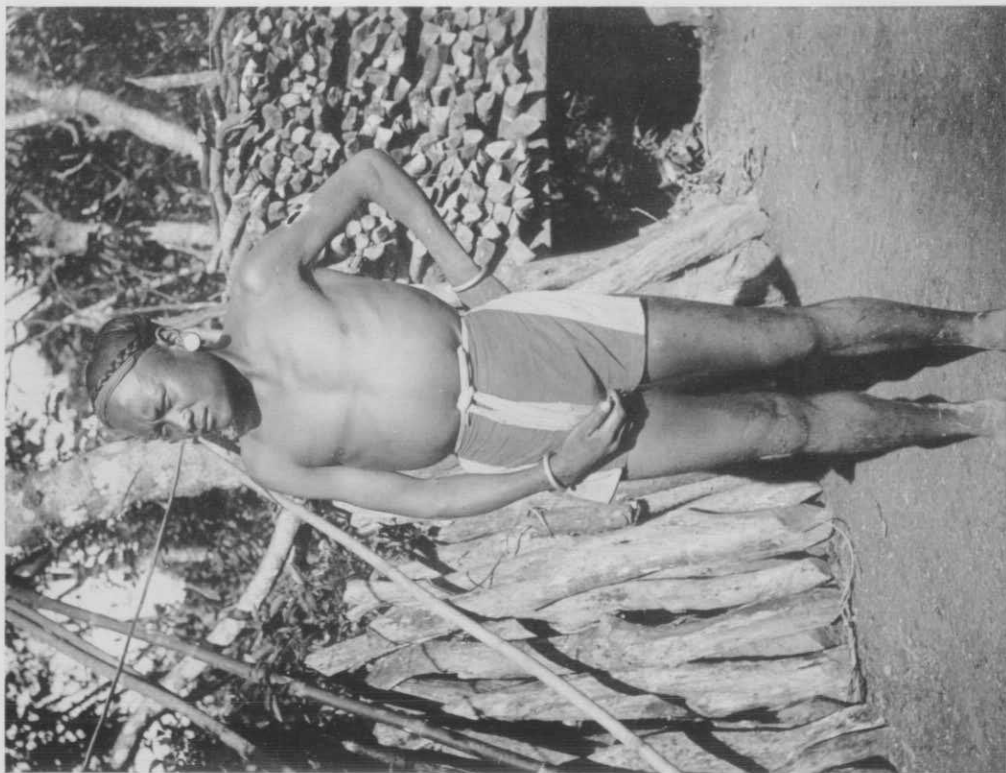
LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XLVI.

Explication de la Pl. XLVI.

VI. Tribu Paiwan, Groupe Paridja-ridjaou.

- A.** Homme du village de Botan, chez les Paridja-ridjaou. Costume et physionomie. En 1874, les indigènes de ce village ayant massacré des naturels des îles Riou-Kiou naufragés sur leurs côtes, le gouvernement japonais organisa une expédition pour les châtier.
- B.** Chef du village de Tirasok avec sa femme et sa fille. Les femmes indigènes du groupe Paridja-ridjaou ont adopté en partie, le costume chinois.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

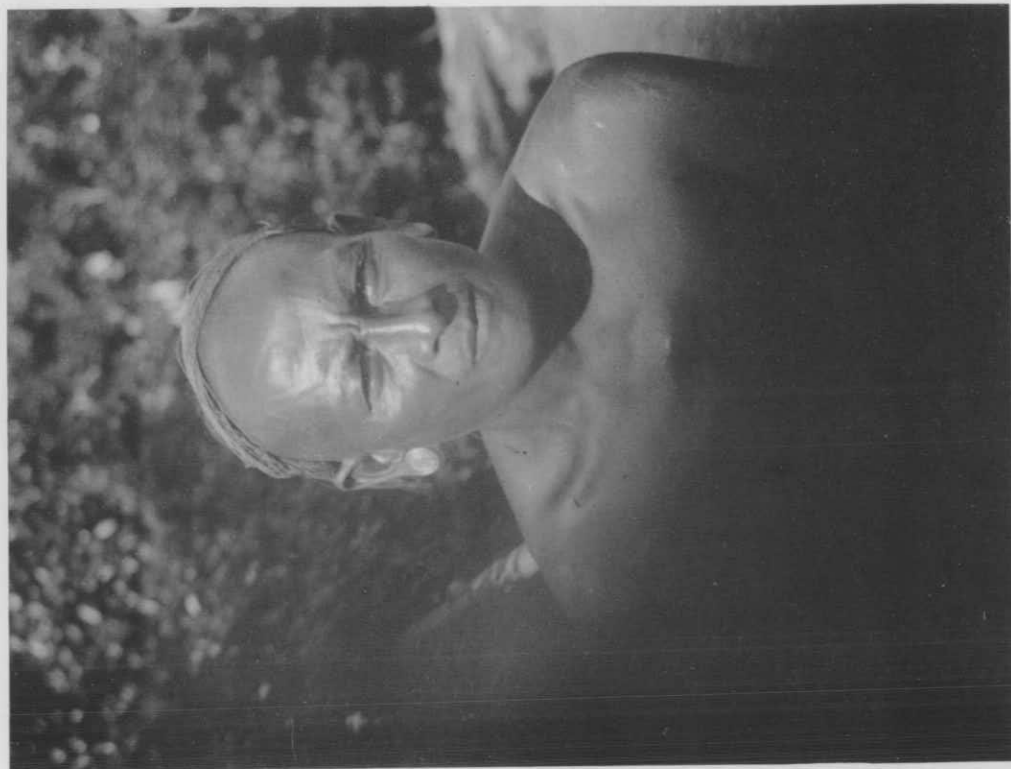
PLANCHE XLVII.

Explication de la Pl. XLVII.

VI. Tribu Païwan, Groupe Parijda-rijaou.

- A.** Homme du village de Botan, vu de face et coiffé à la mode chinoise. Avant l'occupation japonaise, chaque individu de ce groupe recevait une fois par an, du gouverneur chinois, une certaine somme d'argent pour se faire ainsi coiffer. Les Japonais ont mis fin à cette largesse. Ces sauvages portent tous passés dans leurs oreilles, de gros morceaux de bois en forme de bobines de filature.
- B.** Le même homme vu de profil. Physionomie caractéristique. Cet homme était encore naguère, le seul survivant du temps de l'expédition japonaise de 1874. Il est mort maintenant. En général, les indigènes de Formose n'atteignent pas un âge très avancé.

R. Torii.



A

Jour. Sci. Coll., Vol. XXVIII., Art. 6. Pl. XLVII.



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE XLVIII.

Explication de la Pl. XLVIII.

VI. Tribu Paiwan, Groupe Parijda-rijaou.

- A.** Homme du village de Botan vu de profil.
- B.** Le même homme vu de face.



B



A

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

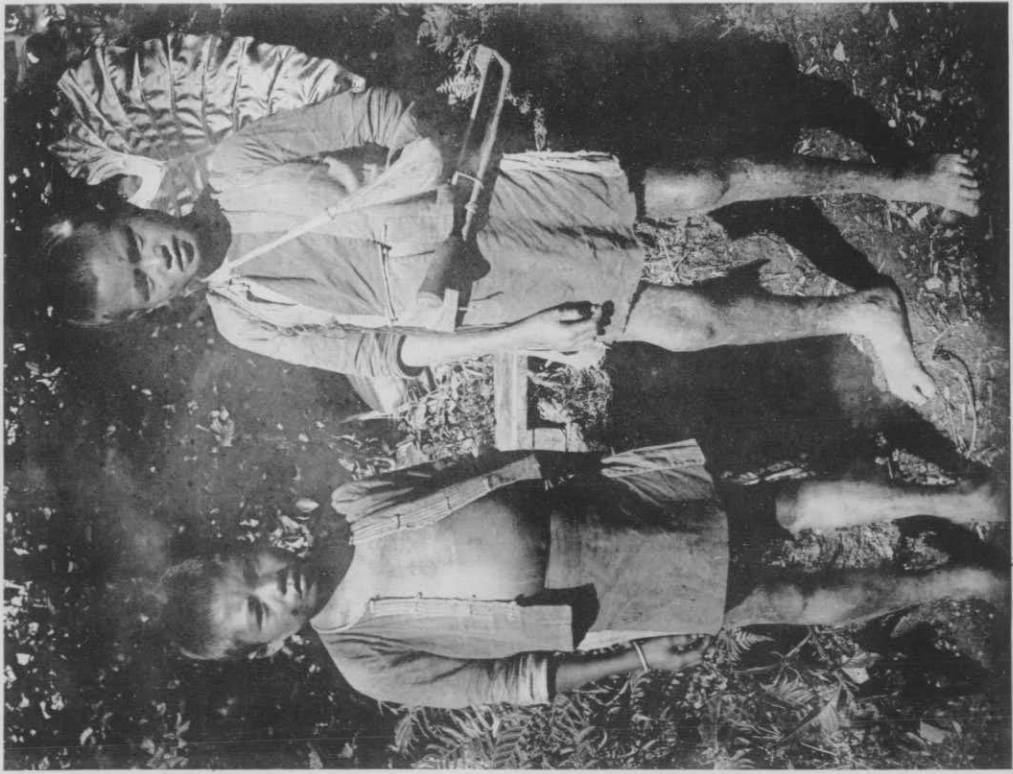
PLANCHE XLIX.

Explication de la Pl. XLIX.

VI. Tribu Païwan, Groupe Paridja-rijaou.

- A.** Enfants du village de Botan. Costumes et physionomies d'enfants.

- B.** Homme d'environ quarante-sept ans, de Botan et sa fille. Costumes des Paridja-ridjaou.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE L.

Explication de la Pl. L.

VI. Tribu Païwan, Groupe Parijda-rijaou.

A. Maison de Botan.

VI. Tribu Païwan, Groupe Tchakou-bokou-boum.

B. Maison indigène Tchakou-bokou-boum. Femme pilant le riz.—Enfant qui joue.—Petite fille qui porte son frère sur le dos.



A



B

R. TORII

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LI.

Explication de la Pl. LI.

VI. Tribu Païwan, Groupe Tchakou-bokou-boum.

- A.** Jeune homme Tchakou-bokou-boum, vu de face. Mieux que le groupe Paridja-ridjaou, ce groupe Tchakou-bokou-boum a conservé les vieilles coutumes et les anciennes traditions des Païwans. Ce groupe est le meilleur champ d'étude possible pour acquérir la connaissance de ces sauvages.
- B.** Le même jeune homme vu de profil.



A



B

R. TORIL.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LII.

PLANCHE LII.

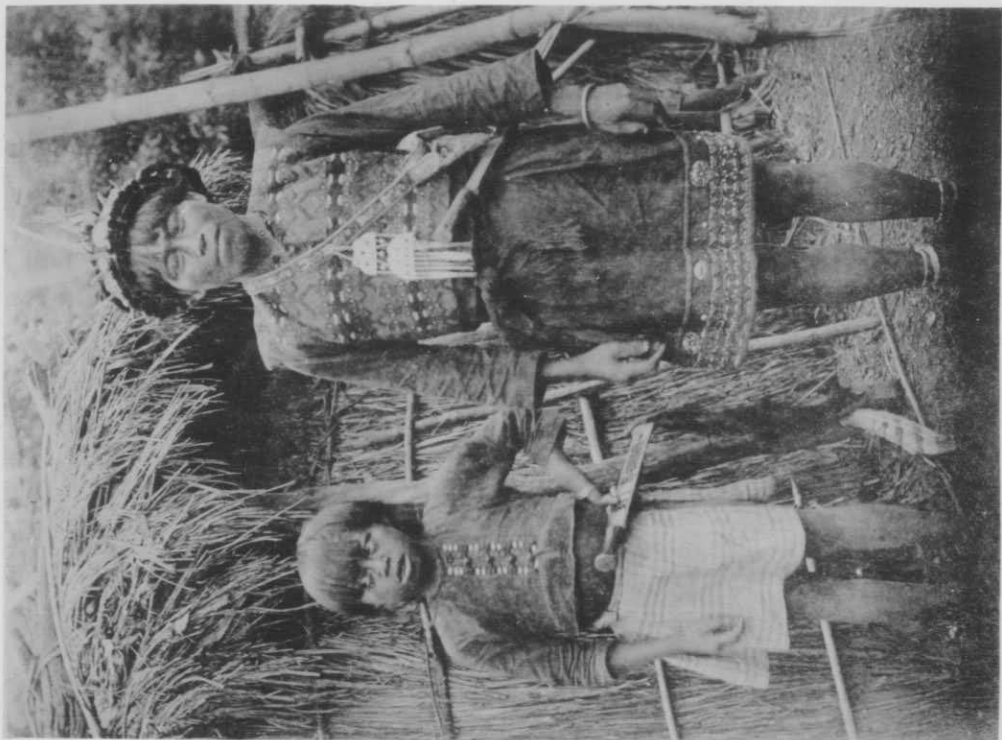
Explication de la Pl. LII.

VI. Tribu Païwan, Groupe Subon.

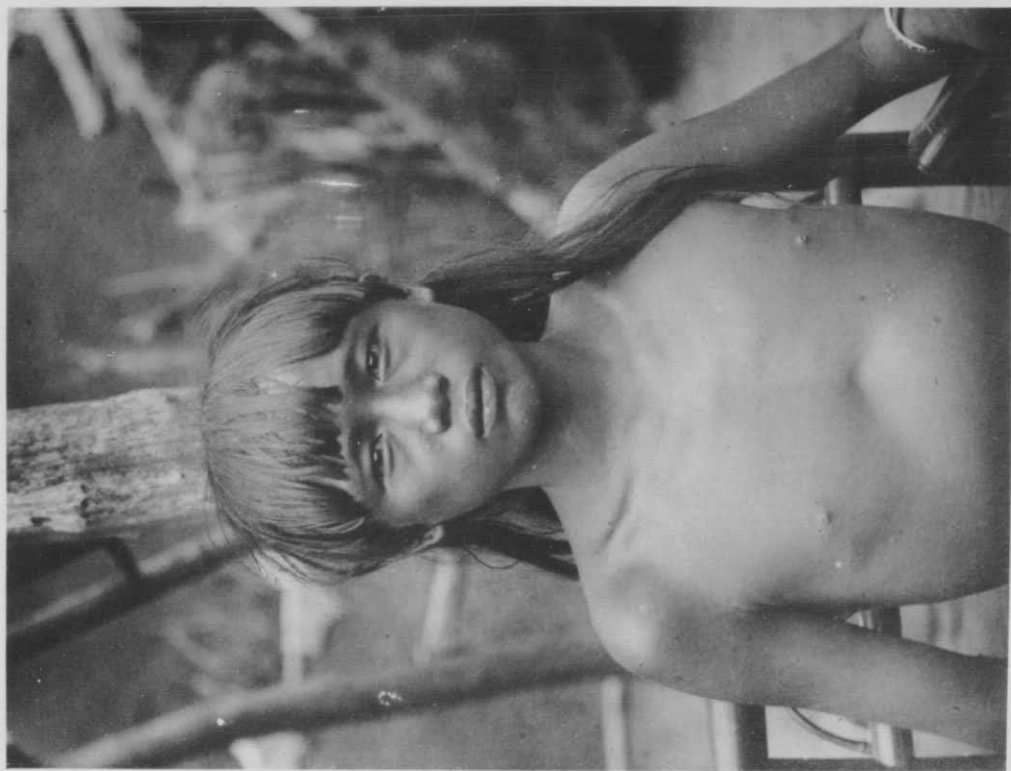
- A.** Ce groupe habite entre les Paridja-ridjaou et les Tchakou-bokou-boum. Chef du village de Rikiriki en costume officiel, et son fils. Ce costume ressemble tout à fait à celui des Dayaks de Bornéo. Maison de ce chef.

VI. Tribu païwan, Groupe Tchak-bokou-boum.

- B.** Jeune homme sauvage Tchakou-bokou-boum. Physionomie.



A



B

R. TORII.

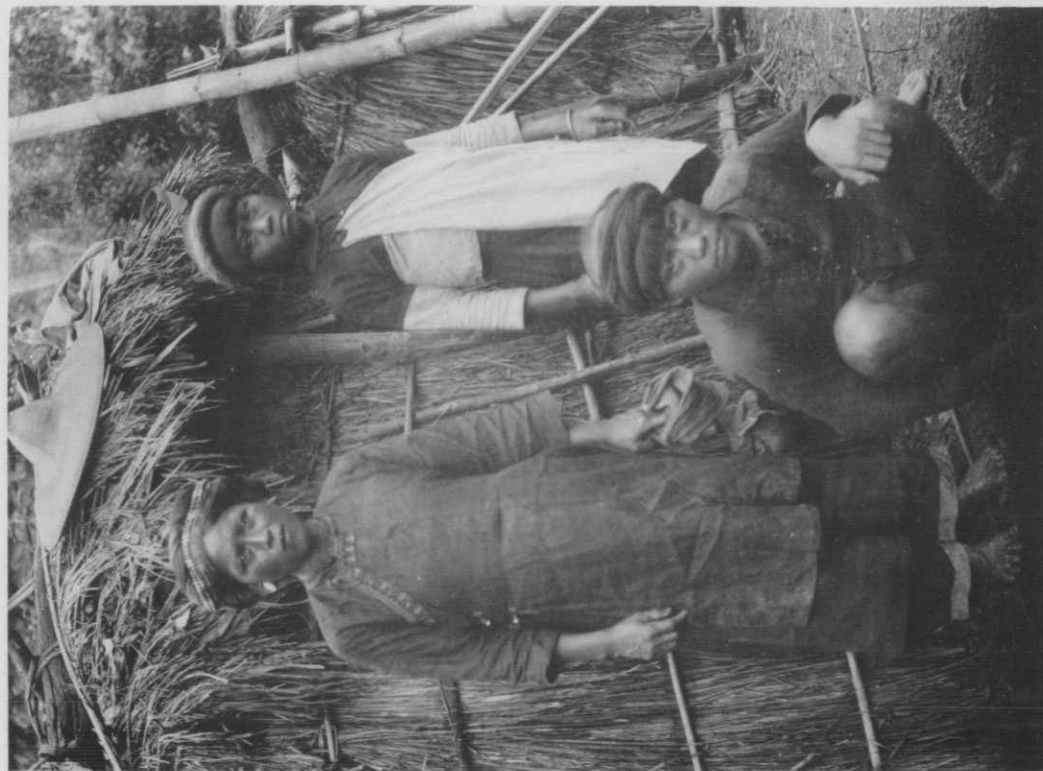
LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LIII.

Explication de la Pl. LIII.

VI. Tribu Paiwan, Groupe Pakarkar.

- A.** Deux hommes et une femme Pakarkar. Costumes et physiologies.
- B.** Chef d'un village Pakarkar et son fils.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LIV.

Explication de la Pl. LIV.

VI. Tribu Paiwan, Groupe Pakarkar.

- A. Femme Pakarkar debout devant sa maison avec son fils et sa fille.

- B. Chef d'un village Pakarkar. Sa femme et ses deux filles. Costumes et physionomies. Tuyau en bambou recevant l'eau de la montagne pour la conduire et la déverser dans la fontaine commune du village.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LV.

Explication de la Pl. LV.

VI. Tribu Paiwan, Groupe Pakarkar.

- A.** Maison du chef du village Pakarkar de Tamari. Ce chef étant mort, sa maison est devenue un temple. De chaque côté de la porte, est gravée une figurine humaine accroupie et les bras en l'air. Les Tsarisènes ont la même coutume, ainsi que les Malais des Philippines et de Bornéo.—Pierre levée, avec une tête humaine gravée en haut, et deux serpents sur les côtés. Chez les barbares de Formose, le serpent est un animal sacré qui l'est défendu de tuer. Au Japon aussi, certains serpents sont honorés et sacrés, (jinja etc...)
- B.** Trois jeunes hommes Pakarkar de 20 à 25 ans habitant le fond des montagnes. Ces trois individus nous offrent deux types bien distincts; l'un grand et élancé, et l'autre petit et trapu. Costumes et physionomies.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LVI.

Explication de la Pl. LVI.

VII. Tribu Pyouma.

- A. Jeune sauvage Pyouma. Costume et physionomie.
- B. Le même vu de profil. Les cheveux sont coupés droit sur le front et laissés longs derrière la tête. Cette façon de porter les cheveux, est commune aux Pyouma, aux insulaires de Botel-Tobago et à ceux des îles Philippines, mais avec une légère variante.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LVII.

Explication de la Pl. LVII.

VII. Tribu Pyouma.

- A.** Beau type de jeune homme Pyouma vu de profil.
- B.** Le même vu de face.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LVIII.

Explication de la Pl. LVIII.

VII. Tribu Pyouma.

- A. Paragouan ou Maison du conseil du village de Tchapon, chez les Pyouma, élevé sur pilotis, à six ou sept pieds du sol. C'est l'édifice (?) le plus haut et le mieux conditionné qu'il y ait chez les Pyouma et chez tous les autres sauvages.

- B. Quatre femmes Pyouma abritées sous le Paragouan. Types de cette tribu. Costumes.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

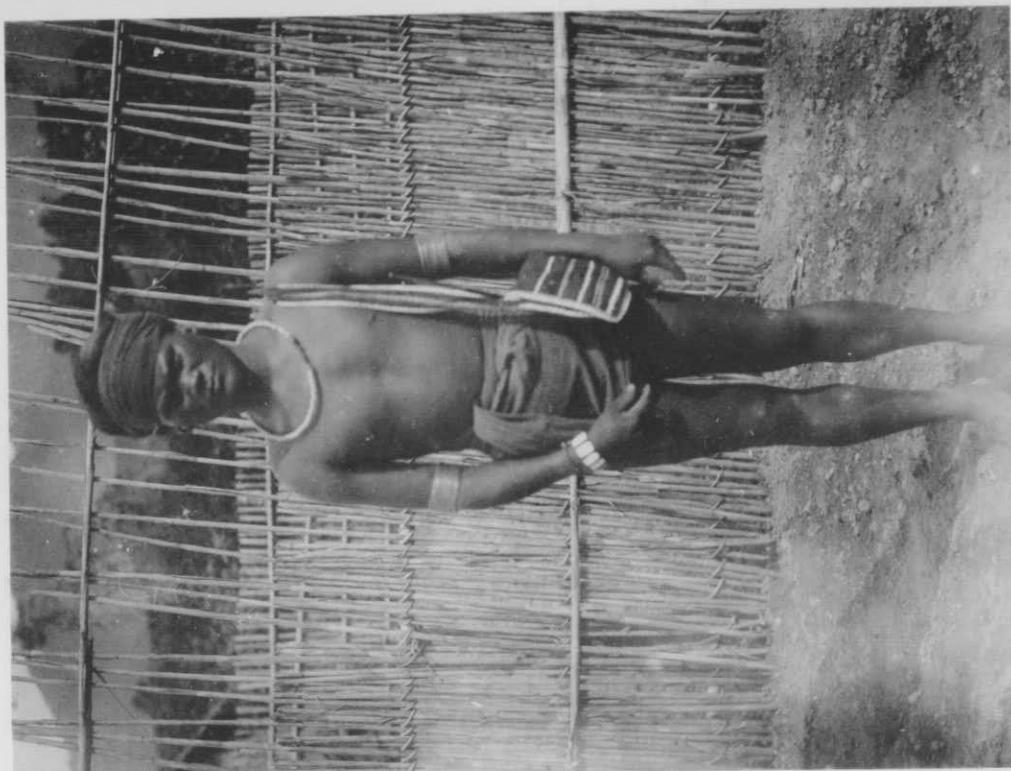
PLANCHE LIX.

Explication de la Pl. LIX.

VIII. Tribu Ami, Groupe Central.

- A. Deux hommes d'un village, dans le voisinage du bourg chinois de Bokusekikakou, en costume ordinaire. Beau type d'Ami.

- B. Hommes du même village.



B



A

R. TORII,

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LX.

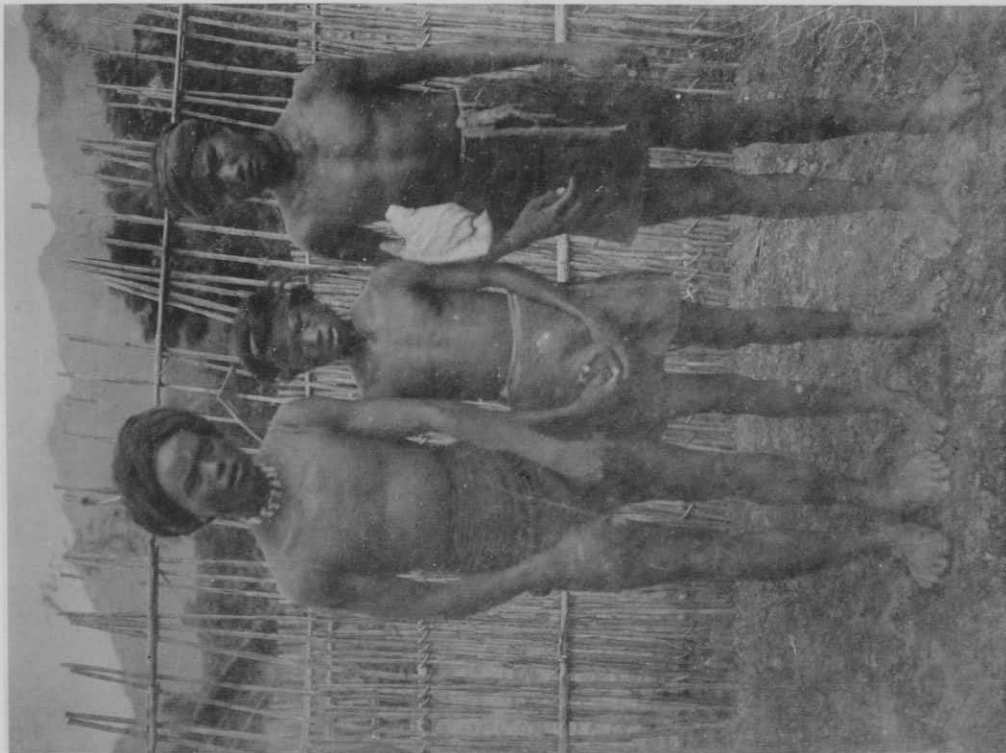
Explication de la Pl. LX.

VIII. Tribu Ami, Groupe Central.

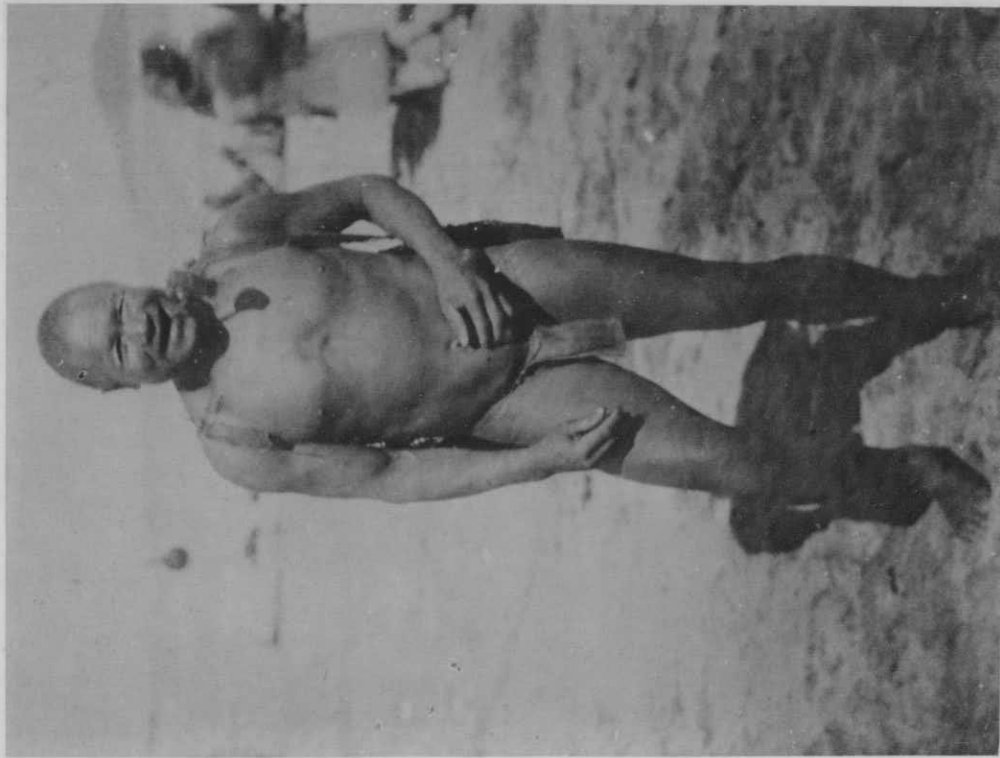
- A.** Trois individus du même village. Le premier à gauche, a de 25 à 26 ans; celui de droite, de 20 à 22 ans, et celui du milieu, de 17 à 18 ans.

VIII. Tribu Ami, Groupe du Nord.

- B.** Homme Ami au dessus de 40 ans, de la plaine du Kiläi. Les personnes déjà agées coupent leurs cheveux très courts. Hommes et femmes fument beaucoup.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LXI.

Explication de la Pl. LXI.

VIII. Tribu Ami, Groupe Central.

- A.** Village Ami. Tous les villages situés entre Pilam chez les Pyouma, et Bokousekikakou chez les Ami, ont le même aspect. Ils sont tous entourés d'une plantation continue de bambous. Les maisons, plus ou moins groupées, sont couvertes en roseaux "Kaya"; les "murs" sont en bambous et le parquet en rotins assemblés. Chaque maison a devant et derrière une plantation de Bétel et d'autres arbres. Le magasin à vivres est indépendant du corps de logis.

VIII. Tribu Ami, Groupe du Nord.

- B.** Trois femmes Ami de Kilai décortiquant le grain. Pilon, mortier et plateau tressé pour recueillir le grain qui tombe du mortier, sont identiques chez ces barbares et chez les indigènes des îles Malaises et des Philippines. Les femmes font les gros ouvrages et les hommes chassent. A gauche, type d'homme Ami. Costumes.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LXII.

Explication de la Pl. LXII.

VIII. Tribu Ami, Groupe du Nord.

- A. Chef Ami d'un village des environs du bourg de Tapalong, en chasse.
- B. Autre chef Ami chassant avec une lance.
- C. Jeune homme Ami de la plaine du Kiläi.
- D. Enfants de Kiläi. Hommes et femmes portent tous les fardeaux sur la tête. De distance en distance, le long des sentiers, il y a des sortes d'étagères à hauteur de la tête, pour permettre d'y déposer les fardeaux et de se reposer.



A



B



C



D

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LXIII.

Explication de la Pl. LXIII.

VIII. Tribu Ami, Groupe du Nord.

- A.** Village de Lidaou dans la plaine du Kilai.—Un des trois canots sacrés.—La tradition rapporte que les ancêtres de ce village ont abordé en canots sur la côte. En souvenir de ce fait, chaque année, il y a de grandes fêtes où le canot joue un grand rôle. La pirogue ici représentée n'est certainement pas un des canots des aïeux, car; il ne date guère que d'une cinquantaine d'années.
- B.** Potiers chez les "Amis". Les villages de la plaine du Kilai et ceux situés au sud de Tapalong et de Miökō, sont les seuls qui se livrent à l'industrie de la poterie, chez les Ami. Ce sujet de la poterie chez les Ami, a été traité très au long dans le fascicule 135 du Bul. de la Soc. anthr. de Tôkyo, sous le titre: Industrie de la poterie chez les sauvages Ami de l'Est de Formose.



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LXIV.

Explication de la Pl. LXIV.

VIII. Tribu Ami, Groupe du Nord.

- A.** Les trois individus à droite, sont des hommes, et les deux à gauche, sont des femmes. Maison de la plaine du Kilaï, magasin et basse-cour. Les arbres du fond sont des arbres à bétel; les deux autres sur le devant, sont des arbres à pain. (bread-tree). A Formose, on ne trouve l'arbre à pain qu'ici, et la tradition raconte que ce sont les ancêtres qui l'apportèrent de leur patrie d'origine, avec quelques autres arbres fruitiers.

VIII. Tribu Ami, Groupe du Sud.

- B.** Ce groupe est enclavé très au Sud, ou milieu des Paridja-ridjaou. Ces barbares se disent originaires des environs de Pilam, et sont soumis aux Paridja-ridjaou. Le 4^{me} individu du premier banc, est le gouverneur Paridja-ridjaou. Tous les autres sont des Ami, et tous sont en costume de bal, prêts pour la danse.



A



B

R. TORIL.

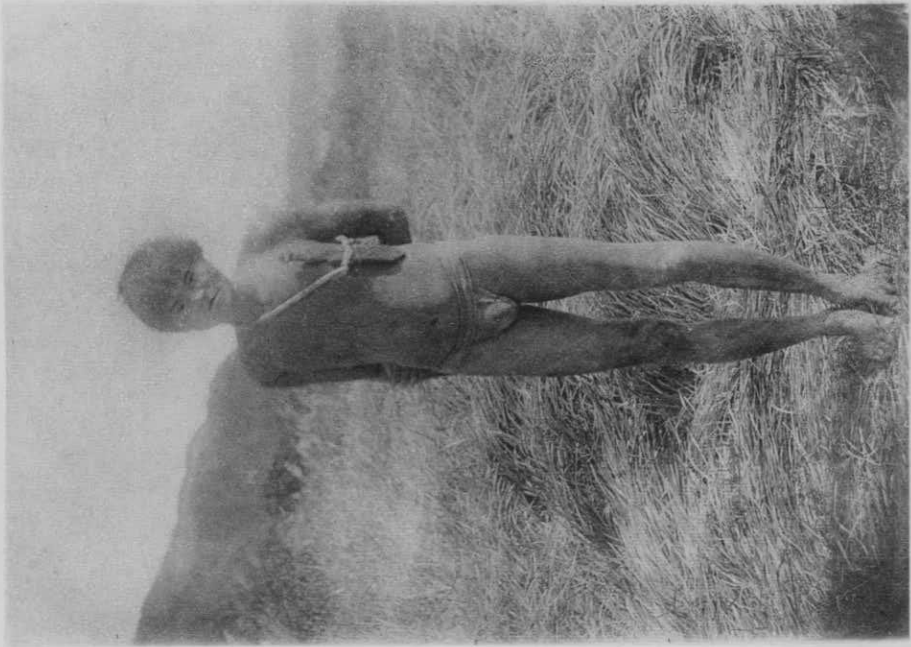
LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LXV.

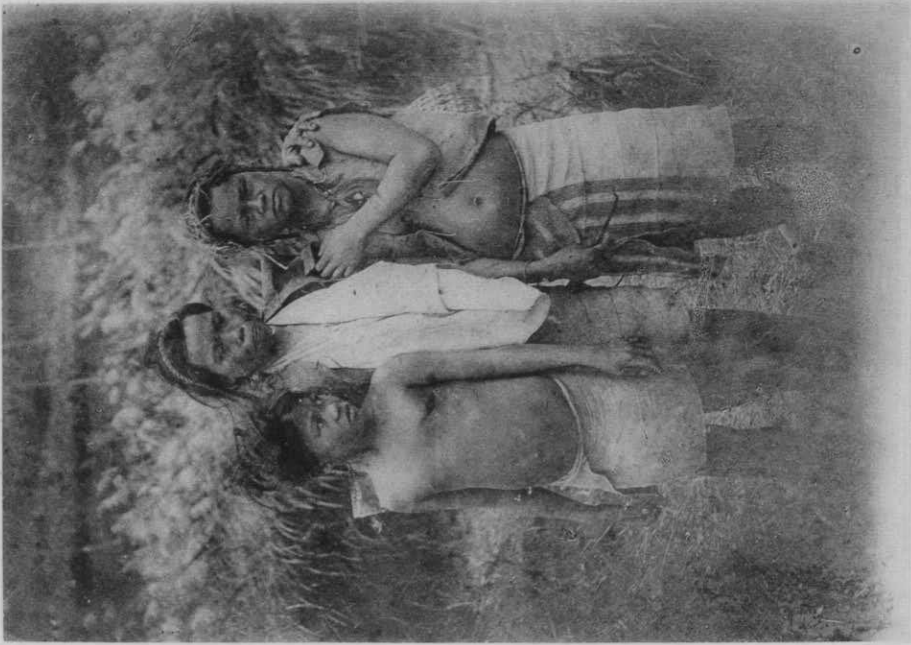
Explication de la Pl. LXV.

IX. Tribu Yami.

- A.** Ces sauvages se donnent aussi le nom de: "Gourou-gourou sera" c'est à dire: "Hommes (sera) qui ont les cheveux taillés en rond." Les Ami, les Pyouma, les Tsarisènes, les Païwan, etc... se coiffent aussi à peu près de cette façon, ainsi que les insulaires des îles Batanes dans le nord des Philippines. Les Yami habitent l'île de Botel-Tobago. Type d'homme Yami.
- B.** Trois femmes Yami. Physionomie et... costume?



A



B

R. TORII.

LES ABORIGENES DE FORMOSE.

PLANCHE LXVI.

Explication de la Pl. LXVI.

IX. Tribu Yami.

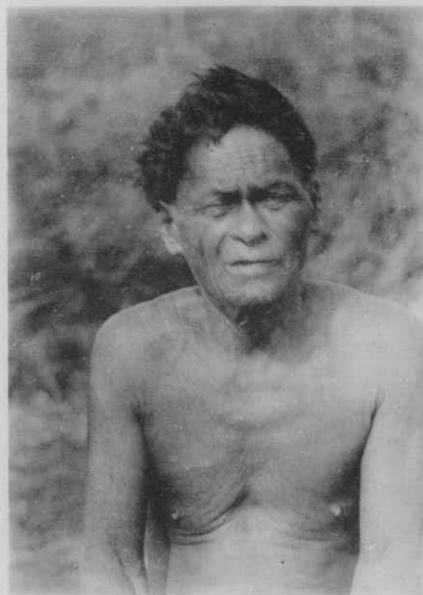
- A.** Jeune homme Yami vu de face.
- B.** Vieillard Yami vu de face.
- C.** Femmes et filles Yami de Botel-Tobago.

ANNO DOMINI 1877

R. Torii.



A



B



C

ERRATA.

Page 2, ligne 24, au lieu de " physique ", lire : *physiques*.

Page 11, ligne 1, au lieu de " egret " lire : *regret*.